

Monde tzigane, la fabrique des images

Une expo, un essai qui annonce comme objectif de déconstruire le regard, analyser les photos, démonter les stéréotypes pour ... ???

Finalement mieux les retrouver, c'est à dire les confirmer (merci le conseil scientifique)
Encore raté .

On ne trouve que ce que l'on cherche, on ne reconnaît que ce que l'on connaît .

Or pêle-mêle, on voit des photos prises par des policiers, des gendarmes, des artistes, des badauds et autres curieux plus ou moins bien intentionnés, des journalistes et des photos intimes de famille..

Ce qui entraîne un flou encore plus artistique dans la tête des gens qui au départ déjà connaissent très peu ces populations nomades.

Sous prétexte de lutter contre les représentations, on les cultive.

L'esthétique ne saurait justifier la confusion.

La misère n'est pas belle.

Et on culturalise les problèmes sociaux, *on ne va quand même pas toucher à leur culture !*

On justifie les inégalités.

Entendu sur France Culture, La Dispute, le 25 avril dernier :

en conclusion de la visite d'un chroniqueur qui se vante de sa trouvaille :

« *la singularité de ce peuple c'est qu'ils ne peuvent pas être autre chose que ce qu'ils sont.* »

(Impossible de leur laisser un commentaire, du style : vous entendez ce que vous dites !?

Il faut passer par facebook ou twitter... ça ne me connaît pas...)

Comment on en est arrivé à mettre des gens dans cette situation là, de se laisser photographier ? Emprisonner par la photographie ? Tant que nos yeux regarderont comme ça, le regard ne changera pas...

La contrainte des photos anthropométriques... le fichage.

Subir le regard des autres.

Alors qu'il aurait pu être intéressant de mettre le focus sur ceux qui ont pris les photos, plutôt...

Et pourquoi ? Pour qui ?

Le photographe en train de prendre la photo...le moment où il appuie sur l'appareil et son regard sur ceux qu'il photographie, le processus de construction des stéréotypes « la fabrique des images » comme sous titré... et non le résultat : ces photos là.

Et les autres : celles qui n'ont pas été prises. Le jour où il se passe quelque chose mais sans appareil pour en témoigner.

Et étudier vraiment le rôle de l'image dans la construction des préjugés, non plus de façon chronologique mais thématique, les attendus d'une bonne photo tzigane : la robe à fleurs à travers les siècles, les pieds nus, ...

pour historicisé le regard porté et démonter la synthèse et la grammaire photographique.

Et le cas échéant, s'ill s'agit de photos artistiques, démonter aussi le jeu de dupe et de miroir où les modèles ne donnent à voir que ce que l'on attend d'eux, jouent le jeu qu'on leur demande de jouer, répondent à la demande et se font payer, ou pas.

Et en quoi ils se jouent des clichés, retour à l'envoyeur, plus vrai que nature.

Et se poser le vrai problème d'éthique de celui qui compte laisser cette trace, ce témoignage.

Il y a quoi comme photos dans votre album de famille ?

Le 18/12/2017 dans l'émission « par les temps qui courent » Mathieu Pernot se lâche un peu...

il parle des enfants qui sniffent de la colle et qu'il a photographié dans la famille affirme s'être engagé auprès d'elle« il n'y aura pas de préjudice, vous n'aurez pas de conséquences à subir »

puis « ces images, je les ai fait pour moi, pas pour eux »

dans la même émission (à vérifier, sinon dans une autre ...) il dit avoir proposé à la mère de venir faire les lignes de la main à Arles pendant l'expo... bizarrement, elle a refusé, trouvé ça déplacé...

et leur pacte : vous êtes mes tsiganes, je ne photographie que vous, et vous ne vous laissez photographier par personne d'autre »

En conclusion j'aimerais vous présenter le travail de Marina Obradovic que j'avais accompagné en Hongrie il y a une vingtaine d'années...

et des photos qu'elle en a tiré :

<https://www.marina-obradovic.com/photographies/photos-roms/>

en visitant l'expo ce sont ces photos là qui me sont revenus et à force d'y réfléchir, je ne sais plus quoi en penser...

Un sourire suffit-il pour acquiescer ?